

autant d'avantage que la plupart des hommes ; et certaine influence, à laquelle il ne pouvait ni ne voulait résister, le façonnait à tout ce que ce rôle a d'absurde et de charmant.

De temps à autre, en faisant appel à ses souvenirs, et en tâchant de faire bravement face aux conséquences possibles, il amenait doucement la conversation sur Eriécreek, et tâchait de se créer une idée moins confuse de l'endroit, ainsi que de la demeure et des amis de Kitty.

Et même alors, le présent était si agréable et si rempli de contentement, que ses pensées, lorsqu'elles se tournaient vers l'avenir, ne rencontraient plus les obstacles qui l'avaient fait si longtemps hésiter.

Quel que fût le passé de la jeune fille, il trouverait bien le moyen de relâcher les liens qui l'y rattachaient.

Un an ou deux en Europe, et il ne resterait plus de traces d'Eriécreek.

Sans aucun effort de sa part à lui, la vie de Kitty s'adapterait à la sienne, et cesserait d'être liée à celle des gens de là-bas.

Enfin tous les caprices de son imagination — et c'est à peine s'ils avaient un but — s'accomplissaient l'un après l'autre dans les péripéties d'une vague et fugitive rêverie, pendant que les jours s'écoulaient, que l'ombre du lierre suspendu à la fenêtre où ils s'asseyaient — au soleil ou au clair de la lune — flottait sur la joue de Kitty, et que le fushia caressait les cheveux de la jeune fille de sa fleur violette et cramoisie.

IX

ARBUTON PARLE

Mme Ellison était à peu près guérie.

Elle avait déjà visité deux fois les magasins de la rue de la Fabrique ; et son complet rétablissement ne rencontrait plus d'autre entrave que les délais apportés par la modiste à la confection d'une robe de soie trop précieuse pour être risquée en pièce à la merci des douaniers de la frontière.

En outre, bien que le colonel commençât à devenir impatient, la jeune femme n'était pas fâchée de remettre encore un peu son départ, dans l'intérêt d'une cause à laquelle elle avait fait volontairement l'offrande de ses souffrances.

Sur les derniers temps, Kitty avait montré bien peu de reconnaissance pour le dévouement infatigable de Fanny.

Elle avait l'ingratitude de se refuser de plus en plus aux confidences qu'on essayait de provoquer d'une façon détournée ; elle résistait ouvertement à des attaques directes, même en matière de faits.

Mais, s'il répugnait à Kitty de tout confier à sa cousine, c'était peut-être parce que cela se réduisait à bien peu, ou parce qu'une jeune fille n'a pas, ou n'est pas censée avoir l'esprit à certaines choses, ou même les ignore entièrement, jusqu'à ce qu'elles lui soient précisées par la personne la plus autorisée à savoir ce qu'elle pense.

Le rêve au milieu duquel la jeune fille vivait était agréable et beau ; son imagination en était pleinement satisfaite, et son intelligence agréablement bercée.